

## France-Culture : La Langue française résistera-t-elle à la pensée unique ? 25-01-2012

Entretien entre Marc Voinchet et Claude Hagège à l'occasion de la sortie de son dernier livre : « *Contre la pensée unique* »

**Marc Voinchet** : Bonjour, Claude Hagège

**Claude Hagège** : Bonjour !

**M.V.** J'ai cru comprendre, c'était dans le Point du 26 juin 2009, vous avez dit que vous préfériez les langues aux femmes...

**C.H.** Voulez-vous que je développe deux minutes ?

**M.V.** Oh.....

**C.H.** Ça n'est pas exactement ce que j'ai dit. J'ai dit que très attiré par la beauté des filles, il m'est arrivé à deux reprises d'avoir des choix douloureux, crucifiants à faire. J'avais d'un côté un « terrain » que j'avais demandé depuis très longtemps, qu'on m'avait enfin accordé, d'étudier une langue très loin, sur place, avec des gens qui la parlent et d'un autre côté une fille dont je m'étais épris et qui me plaisait beaucoup et l'abandon de l'une pour faire l'autre était quelque chose de définitif. Je savais qu'en allant faire ce « terrain », je ne retrouverais pas la fille, qui n'avait aucune raison de m'attendre, d'ailleurs.

**M.V.** Vous avez préféré faire le « terrain » quand même ?

**C.H.** J'ai dans les deux cas choisi la langue, oui. Cependant une dernière chose : bien que je récuse la vulgarité typiquement machiste et insupportable des langues qui s'apprennent sur l'oreiller, je considère que beaucoup des langues que j'ai apprises l'ont été grâce à la bienveillance des filles qui en étaient usagères et qui ont bien voulu me transmettre ce trésor.

**M.V.** Alors, justement, Claude Hagège, nous avons, évidemment, le très grand plaisir de vous recevoir ce matin. Pour ceux qui ne vous connaîtraient pas encore, rappelons que vous êtes un linguiste renommé, grand polyglotte, amoureux des langues, de toutes les langues, de beaucoup de langues et c'est peut-être d'ailleurs là toute la question puisque votre dernier ouvrage du coup s'appelle « *Contre la pensée unique* ». Alors avec vous, Claude Hagège, nous allons essayer de comprendre comment se forme cette pensée unique et pourquoi il faut s'y opposer. Selon vous, une pensée qui serait strictement liée à l'usage d'une seule langue et qui pourrait ainsi façonner nos esprits et pas forcément pour le meilleur mais plutôt pour le plus commun. Alors, est-ce qu'une langue change ou non notre vision du monde ? La richesse de la pensée passe-t-elle justement par la diversité des langues ? Et puis la langue française résistera-t-elle donc à la pensée unique ? Nous allons voir avec vous toutes ces questions ce matin.

Peut-être pour repartir très vite d'une base, pour définir une langue, si je vous comprends bien donc, on a un système de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels, c'est ça une langue qui permet la communication entre individus mais page 59, on avance d'un cran tout

de même aussi puisque vous dites « Posséder les mots et les diffuser, c'est posséder la pensée ».

**C.H.** Je dis cela parce que cela m'a été suggéré par mes amis américains, ce livre tout entier m'a été suggéré par mes amis américains. Il est complètement absurde de penser que c'est un livre anti-américain, c'est un livre inspiré par ces amis américains qui sont eux aussi anti-américains, au bon sens du mot et m'ont suggéré un sursaut des Européens complètement américanisés contre cette insupportable colonisation de nos esprits. Alors ce que je dis c'est très simple, c'est que comme le Président Carter l'a suggéré lui-même explicitement et d'autres avant et après lui, les Etats-Unis se sont aperçu au bout de quelque temps qu'à côté du *hard power* qui est celui des armes et de la domination politique et économique, il y avait le *soft power* qui est précisément le contenu des mots et idéologies et la conquête des esprits du monde entier par un certain nombre de contenus qui sont de l'ordre de la pensée. C'est ça que l'on peut dire pour gloser l'idée que qui possède les mots possède du coup les esprits des gens auxquels ces mots sont destinés.

**M.V.** Et pourquoi –c'est le début du livre-, une pensée *molle* dites-vous, habite les esprits ? Où sont les Foucault, les Barthes, les Lévi-Strauss d'aujourd'hui ?

**C.H.** J'ai dit cela. Je ne suis pas un homme nostalgique. Je suis un homme entièrement...le passé m'intéresse peu, je veux seulement dire que j'attends avec impatience -je ne suis pas le seul - l'apparition, la surrection de gens éminents, des hommes et des femmes qui soient des guides de pensée pour nous, qui nous apprennent à penser, comme cela a été le cas dans le passé, comme cela peut très bien être le cas dans le futur. Ce qui rend la chose non pas problématique mais différée pour quelque temps, c'est précisément le poids de la pensée unique, c'est-à-dire d'une pensée qui a pour support l'Anglais et qui est une pensée néo-libérale dont nous sommes tous les victimes, à commencer par les pays de l'Occident mais aussi ceux d'Asie du Sud -Est, les pays industrialisés comme la Chine, le Japon, la Corée du Sud, le Viêt-Nam de plus en plus etc... mais l'Europe occidentale toute entière, c'est la même chose, à savoir les pays qui sont entièrement sous la bannière du néo-libéralisme, c'est-à-dire du profit à tout crin sans aucune considération d'ordre humain, social mais avec seulement un attrait pour le profit immédiat, le profit à longue durée, d'où les crises. Qu'est-ce que c'est que ces crises qui se succèdent ? Et bien, c'est un moment de paroxysme où éclate une bulle qu'on a longtemps cultivée et laissé gonfler. Après cette crise vient un petit moment hypocrite de retour moral, de retour à une éthique, critique, de punition quelquefois même des responsables et aussitôt après, on recommence. C'est ça que la pensée unique a pour...dont elle est le support, c'est ça qu'elle a pour objet principal et c'est cela que je dénonce. Le vecteur en est l'Anglais. Je m'empresse d'ajouter avant de terminer ma réponse un peu longue à votre question, mon cher, qu'il y a aussi parmi les gens qui cultivent cette langue des esprits libres et que l'Anglais sert de support aussi bien à la pensée unique que je dénonce qu'à une chanson révolutionnaire, à un certain nombre d'écrivains, d'artistes qui dans cette langue, notamment en Anglais mais aussi dans d'autres langues, je dis ça pour qu'on ne croie pas que pour moi l'Anglais est le support uniquement de cela. Il est aussi le support d'une pensée libérale, libertaire, pas libérale, libertaire, défendant la liberté contre la fausse liberté qu'est le libéralisme, c'est-à-dire la liberté de faire de l'argent en profitant des malheureux qui sont incapables d'en faire et qu'on exploite.

**M.V.** Vous iriez jusqu'à parler de la deuxième vie de la crise financière aujourd'hui qui serait comme une crise d'une bulle linguistique ?

**C.H.** Que voulez-vous dire par « bulle linguistique » ?

**M.V.** Au fond, qu'il y a une nouvelle bulle linguistique qui s'est formée avec cet Anglais passe-partout qu'on appelle le *globish* et qui a formé ou déformé les esprits jusqu'à diffuser partout une pensée molle qui finit par éclater et que tout viendrait d'une question de langue, de langage.

**C.H.** Non, je ne dis pas exactement cela. Tout en étant linguiste, je n'ai pas la démesure, ou la folie de tout ramener à la langue. Non, non, je ne dis pas cela. Il y a d'autres éléments de la culture que les langues !

**M.V.** Alors ce que vous dites, qui est très intéressant, et je vous autorise complètement une réponse longue là aussi parce que le chapitre est passionnant c'est que, et peut-être faut-il être optimiste du coup, les choses tournent et évoluent et à une époque passée qui a été longue, le Français a plus dominé l'Anglais que l'inverse et là vous donnez plusieurs cas de mots- dont moi, j'ai appris évidemment la plupart-où c'est vraiment fascinant.

**C.H.** Ce n'est pas le Français qui a dominé l'Anglais, c'est une langue qui en est l'ancêtre, un de ses ancêtres, c'est-à-dire la variante normande du Français du XI<sup>e</sup> siècle qui est assez différent du Français moderne, la langue dans laquelle nous nous entretenons en ce moment. Donc à ce moment-là, l'invasion de l'Angleterre par Guillaume, Guillaume de Normandie, qu'on appelle sottement le Conquérant, ce qui est une absurdité française, et que les Anglais appellent William the Bastard, parce qu'il était bâtard en effet, son père s'étant épris d'une belle Normande, sans l'épouser, tout en ayant donné à son fils une très bonne éducation. Et bien Guillaume de Normandie envahit l'Angleterre parce qu'il considère que le trône lui en revient et à ce moment-là, avec lui, l'aristocratie normande et les marchands également, un grand nombre de gens de ce qui était à l'époque et correspondrait à la France du Centre et de l'Ouest aujourd'hui, arrive avec une langue qui est le Français en gestation mais qui n'est pas du tout le Français d'aujourd'hui, c'est une langue latine, une langue néo-latine, romane qui est la variante normande du Français. Le paradoxe, c'est que les Normands eux-mêmes, il n'y a même pas deux cents ans qu'ils ont été francisés car quand ils sont arrivés et qu'on leur a donné la Normandie, vu que le roi Charles Le Simple voulait se débarrasser d'eux car c'étaient des Vikings hirsutes et redoutables, très inquiétants, on les a évangélisés, ils se sont francisés et ils ont perdu leur langue qui était le Norois, l'ancêtre du Norvégien d'aujourd'hui. En d'autres termes, c'est paradoxalement eux qui apportent en Angleterre une variante ancienne du Français qui n'était évidemment pas le Français d'aujourd'hui alors qu'eux-mêmes ont été francisés deux cents ans plus tôt.

**M.V.** Pouvez-vous me redire, cela est passionnant, l'évolution et ce qu'a voulu dire en Anglais le mot *suit*, le *suit* ?

**C.H.** *Suit* ?

**M.V.** Oui, par exemple

**C.H.** A l'origine, le mot *suit* désigne les gens qui accompagnent un seigneur, les pages notamment et qui tiennent les bords de son grand costume, par extension, cela finit par devenir les gens qui se rangent à son avis, qui sont sous son autorité, qui exécutent ses ordres, qui le défendent le cas échéant contre ses adversaires et ce terme, par conséquent, prend une extension considérable, devient de plus en plus important et tous les sens médiévaux qu'il

avait, il les garde, tandis qu'en Français, le mot *suite* dont l'ancêtre du Français est la base n'a pas cette extension. Et plus généralement, vous citez celui-là, on pourrait en citer un très grand nombre d'autres, ce que l'Anglais a de particulier, c'est que les mots franco-normands qu'il a hérités du moment dont je viens de parler et bien, ils gardent leur richesse sémantique, leur énorme zone de dispersion alors que le Français, en taillant de plus en plus, à mesure que la langue devient la langue de l'autorité, l'Académie Française beaucoup plus tard sera un des exemples de la façon dont le Français est devenu ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire une langue très pauvre, contrairement à ce que l'on croit. La pauvreté du Français est évidemment une richesse puisque pauvreté veut dire élimination des synonymes, veut dire précision, acuité du sens contenu par chacun, par conséquent la pauvreté du Français, contrairement à l'idée qu'on se fait dans le grand public est un immense avantage. Et donc c'est comme ça que cela se passe. Quant aux oppositions comme celle que vous mentionnez par allusion, en même temps les masses anglo-saxonnes qui elles, c'est surtout l'aristocratie normande, la Cour qui est francisée mais les masses se fichent pas mal du Français ou de sa variante anglo-normande, ce qu'elles parlent elles, c'est l'anglo-saxon qui est en train de devenir la langue principale et dont l'Anglais d'aujourd'hui est l'héritier et on a par conséquent de nombreux doublets c'est à dire des couples de mots dans lesquels une même réalité est désignée par deux mots différents en fonction des occupations de chacun. Ainsi on a *beef* et *ox*. *Beef* désigne le bœuf que l'on consomme parce que c'était ce qui arrivait sur la table des aristocrates de la cour tandis que *ox* qui n'est pas un mot latin, non plus d'origine franco-normande, c'est un mot anglo-saxon qui désigne la bête sur pied, c'est-à-dire le bœuf avant le sort malheureux qu'on lui réserve pour se le farcir, dès lors on a affaire ici à une opposition entre deux termes désignant sous deux formes différentes - sur pied ou en assiette - une même réalité et ça, c'est à l'image même de ces deux cultures confrontées. L'une c'est celle des masses paysannes d'éleveurs, d'agriculteurs qui sont très peu marquées par le Français et l'autre, c'est celle de l'aristocratie et ensuite des apports réguliers de marchands qui vont venir du Poitou, de Normandie, d'un certain nombre d'autres provinces dont le Centre de la France.

**M.V.** Donc, que faut-il faire ? Est-ce qu'il faut laisser vivre les langues telles qu'elles évoluent quitte à déplorer parfois la domination de l'une sur l'autre (mais parce que les choses changent) ou est-ce qu'il faut parfois au contraire légiférer, intervenir sur...

**C.H.** Il faut se battre pour la diversité. Ma cible principale dans ce livre, contrairement à l'impression que l'on peut peut-être avoir, ce n'est pas l'Anglais, au contraire ni n'importe quelle autre langue. Ma cible est le risque que l'on fait courir à la diversité et par conséquent mon objet principal, ce pourquoi je me bats, c'est cette diversité. D'un certain côté, on peut rester tranquille, calme, serein parce que la diversité est une loi naturelle, les espèces naturelles, la zoologie, la biologie, la botanique évoluent sans cesse en se diversifiant. Si on considère la langue, par certains de ses aspects, pas par tous, comme étant aussi une espèce naturelle, elle est soumise à la même loi, elle se diversifie. Donc l'Anglais, comme il commence à le faire d'ailleurs, se créolisera, se diversifiera et tout cela peut nous laisser sereins. Néanmoins, ce qui fait que l'Anglais a devant lui encore de beaux jours, c'est que contrairement au Latin, autre langue à diffusion mondiale qui a été pendant très longtemps, au moins en Europe, c'est moins vrai actuellement pour le centre de l'Asie, le Sanscrit y faisait ce qu'a fait le Latin en Occident, le Chinois confucéen, Chinois des classiques bouddhistes qui ensuite faisait la même chose pour l'Extrême Orient, en tous cas pour l'Europe, la diffusion du Latin au bout de très peu de temps a perdu tout caractère redoutable. Pourquoi ? Parce que le Latin n'était pas la langue officielle d'un pays, c'est une langue de culture, de savants, tandis que ce qui assure à l'Anglais, en dépit de la loi de diversification des espèces

que je viens de citer, pour quelque temps semble-t-il et par conséquent qui justifie le combat contre l'Anglais sur ce point, une grande pression encore, c'est l'énormité et la puissance des moyens de diffusion, satellites etc... et cela, c'est sans précédent dans l'histoire humaine. Nous n'avons jamais eu de langue à diffusion mondiale qui soit soutenue par des moyens aussi puissants. Néanmoins, je considère que la diversification, la créolisation qui est en train de se passer comme je l'ai dit pour l'Anglais et le désir de diversité qui est fiché dans l'âme humaine depuis toujours triompheront de tout cela.

## DÉBAT

**Brice Couturier :** Evoquant la résistance à l'occupant nazi, vous nous invitez, Claude Hagège, rien moins qu'à une nouvelle résistance contre ce que vous appelez « l'entreprise dominatrice d'initiative américaine ». A vos yeux, la domination culturelle de l'Anglais dans le monde des affaires, de la Science, dans les industries de la communication et du divertissement, et bien, cette domination est le fruit d'un véritable complot. Vous voyez dans la mondialisation de la culture et de l'économie un moyen imaginé par les idéologues de la suprématie américaine pour supprimer la diversité afin de mieux écouler, avec ses modes de vie, les productions frelatées et les façons de penser des Etats-Unis. Les métaphores véhiculées par votre anti-américanisme renvoient à une vision du choc des cultures fortement imprégnée de darwinisme social. Je vous cite : « L'oligarchie politico-économique des Etats-Unis est semblable à une espèce vivante dominatrice et prédatrice dans la mesure où ses recettes lui ont valu un avantage biologique expansionniste etc p. 137-138... On est là dans le registre biologisant de la lutte des espèces pour la survie mais j'ai l'impression que cette vision du monde où pour vous citer encore « l'exportation de l'Anglais joue un rôle essentiel dans la diffusion de l'idéologie américaine » date quelque peu. Elle date, me semble-t-il, parce que s'il y a bien eu dans les années soixante avec De Gaulle une idéologie française, un message de la France conforme à nos intérêts de puissance et portés par notre appareil diplomatique, je me demande à quoi pourrait bien ressembler cette fameuse idéologie américaine dont vous parlez dans les Etats-Unis d'aujourd'hui, au déconstructivisme relativiste qui règne dans les universités ? au paléo-marxisme radical des Noam Chomsky et autres Mikhaël Moore ? au populisme anarcho-capitaliste du Tea Party ? au réalisme libéral de Barack Obama ? Il n'y a pas, il n'y a plus depuis la fin de la Guerre Froide au moins d'idéologie américaine utilisée par l'Etat fédéral à des fins de projection de puissance telle que celle que vous décrivez. Ou plutôt si, mais elle est minimale, c'est la volonté d'ouverture des nations aux échanges économiques et culturels. Et vous la condamnez cette ouverture au nom du droit des états à contrôler ce qui circule entre eux. Vous écrivez, je cite que « le souci d'abolir les frontières qui filtrent et dissimulent l'information, selon les mots d'un ex-président du Federal Communication Office, et bien, ce souci d'abolir les barrières, je vous cite : « témoigne d'une volonté perverse- je vous cite à partir de maintenant « de récuser la maîtrise que chaque état doit légitimement posséder sur toute information qu'il reçoit et envoie, prérogative d'un état libre ». Ainsi, au nom de ce que vous appelez « la souveraineté culturelle », vous vous opposez explicitement à la libre circulation de l'information dont vous faites une revendication libérale et américaine. Or, c'est au nom de ces principes que la Chine tente de contrôler Internet et de censurer les productions culturelles qui lui déplaisent. Approuveriez-vous ses dirigeants ? En outre, la révolution numérique, Internet, les réseaux sociaux, les antennes satellitaires qui vous déplaisent tant rendent l'exercice de cette souveraineté culturelle de plus en plus illusoire et qui s'en plaindrait ? D'ailleurs les grands gagnants de la mondialisation, je ne vous l'apprends pas, ce ne sont certainement pas les Américains mais les Chinois, les Indiens, les Brésiliens. La balance commerciale des Etats-Unis, la plus déficitaire du monde, en témoigne tous les jours. Enfin en ce qui concerne les

effets désastreux que l'usage de l'Anglais aurait sur les savants qui sont nés avec d'autres langues maternelles, je voudrais vous opposer le cas de ces esprits supérieurs éduqués en Allemand et qui à cause des persécutions nazies ont trouvé refuge aux Etats-Unis pendant la guerre et y ont poursuivi en Anglais leurs travaux, Leo Strauss, Eric Voegelin, Hanna Arendt, Judith Shklar, Franz Cohn, Theodor Adorno et tant d'autres, je n'ai pas l'impression que leur pensée s'en soit trouvée ni formatée, ni appauvrie, au contraire !

**C.H.** Vous me citez des gens qui appartiennent aux Sciences Humaines. Les gens dont la pensée est appauvrie et qui ne peuvent pas, faute d'utiliser leur langue maternelle, parce qu'ils remettent leurs travaux à des revues qui sont uniquement anglophones, ce sont les gens des sciences dures, des sciences exactes et pas du tout les gens des sciences humaines. Que pourchassés par le nazisme et mis en très grand péril, un très grand nombre de penseurs des sciences humaines européens aient trouvé refuge aux Etats-Unis, personne ne le niera, c'est un fait historique.

**B.C.** Et ils ont écrit en Anglais ! la majorité de leur œuvre est en Anglais et cette œuvre conserve un intérêt fantastique.

**C.H.** Ils l'ont fait pour la bonne raison qu'ils étaient dans un pays anglophone ! Ce n'était pas leur langue d'origine. D'autre part, ce que je dis (vous semblez avoir lu le livre mais peut-être pourrai-je vous inviter à le relire encore, c'est que la mondialisation est apparue à un certain moment comme la dernière arme des Etats-Unis pour conjurer leur déclin ! Que par ailleurs d'autres s'en soient saisis et qu'elle ait permis à la Chine notamment et à d'autres puissances montantes de devenir aujourd'hui des pays très importants dans le monde contemporain, je ne le nie nullement, c'est l'évidence même. D'autre part, pour la façon dont vous considérez que je considère moi-même là l'attitude des Etats-Unis jusqu'à 1970, 75, 80, c'est-à-dire que c'est lorsque dans le sillage de leur victoire après la II<sup>e</sup> guerre mondiale, ils pouvaient avoir encore une manière de faire chanter le monde que les Etats-Unis ont profité de cette diffusion aujourd'hui, les auteurs principaux de la diffusion de l'Anglais, ce sont les pays d'Europe américanisés, l'Europe occidentale, l'Asie du Sud - Est, ce sont ceux-là et pas les Etats-Unis. Par conséquent, ce à quoi j'en ai, finalement ou ce pourquoi je lutte c'est non pas du tout une lutte d'arrière-garde contre l'américanisation, c'est une lutte pour la diversification ! La diversité, c'est cela mon principal objectif. Le Français n'est nullement sur ce point une arme contre les Etats-Unis, la France n'a pas les moyens ni peut-être l'ambition de supplanter sur ce plan la culture américaine par sa langue. Ce que je souhaite, ce qui me paraît du reste être l'avenir que je vois profiler à l'horizon, c'est la diversité des cultures. Or, qu'on le veuille ou non, les Américains, souvent des néo-Américains qui la défendent, qui la portent sur ses fonds baptismaux, ce sont des gens d'origine étrangère aux Etats-Unis qui ne se sont pas fondus complètement dans le *melting pot* américain et qui par conséquent portent en eux la diversité des cultures. Je dirai pour terminer que l'inspiration principale de mon livre, elle est américaine, ce sont les amis américains qui m'ont convaincu de l'écrire, ce sont des Américains éclairés, extrêmement critiques eux-mêmes de ce qui se passe aux Etats-Unis qui m'ont dit : « Mais qu'attendez-vous pour que l'Europe connaisse un véritable sursaut culturel et cesse de nous offrir de pâles répliques de notre propre culture, de notre propre sous-culture, c'est cela ma détermination. Par conséquent, c'est un livre non seulement pro-américain mais inspiré par de bons Américains.

**B.C.** Ça montre bien ce que je vous disais tout à l'heure, c'est que quand vous parlez d'idéologie américaine, ça ne veut rien dire puisqu'en réalité à l'intérieur même des Etats-Unis, il y a énormément de courants critiques.

**C.H.** Je ne crois pas avoir parlé d'idéologie américaine..

**B.C.** Ah, si !, je peux vous en citer quelques pages

**C.H.** J'ai dit, au début du chapitre 2, jusqu'à ce que les Américains soient en déclin, qu'il y avait une politique d'ouverture du monde à l'Anglais, ensuite cela s'est inversé.

**B.C.** Reste que cette diversité des cultures que vous évoquez et que je trouve aussi bien sympathique...

**C.H.** Elle est plus que sympathique, elle est vitale !

**B.C.** Elle est vitale, je suis d'accord avec vous. Elle exige la libre communication entre les Etats.

**C.H.** Mais bien sûr !

**B.C.** Et vous, vous vous battez contre cette libre communication

**C.H.** Mais pas du tout ! Ce que l'on combat maintenant, c'est...

**B.C.** Claude Hagège !

**C.H.** Pardon. Ce qui a été dit ouvertement et je cite un grand nombre d'auteurs américains, à savoir que sous prétexte de la liberté de communication, ce que les Etats-Unis voulaient faire, c'est supplanter les agences d'information, notamment Reuters pour les agences britanniques et Havas pour la France, qui semblaient aux Américains avoir accaparé toute la culture durant les années qui ont précédé et pendant la II<sup>e</sup> guerre mondiale. Pourquoi ils voulaient cette critique ? Pour supplanter par leurs propres agences à eux et par conséquent ce à quoi j'en ai, c'est non pas bien entendu à une liberté de communication que comme n'importe quel esprit normal je défends et pour laquelle je me battrai, c'est l'accaparement, la saisie de cette liberté, sous prétexte de défendre les communications par un seul et même ensemble culturel qui est celui des agences d'information américaines. C'est cela que je dénonce et c'est explicitement dit au début, moins maintenant parce qu'ils n'en ont plus spécifiquement les moyens mais jusqu'aux années quatre-vingt, c'était explicitement ce qui a été dit. Les agences qui diffusaient l'information dans le monde étaient aussi la liberté. Cette liberté a été considérée et a été en réalité la liberté des Etats-Unis de s'arroger à eux-mêmes, exactement comme les gens qui défendent le libre échange, ils défendent la liberté soi-disant, mais quelle liberté ? Celle de faire du profit et d'écraser tous les malheureux qui n'en ont pas les moyens.

**B.C.** Le Qatar a lancé une chaîne d'information concurrente de CNN qui ne marche pas si mal ! Et si cette libre circulation de l'information concoctée, je vous cite « jusqu'à cette époque, les autorités américaines étaient parvenues à imposer le grand principe de la libre circulation de l'information , concoctée, comme on l'a dit plus haut, sans autre but que d'assurer l'hégémonie américaine. »

**C.H.** Ben oui !

**B.C.** Ben écoutez, la preuve que non, c'est que maintenant il y a cette chaîne Qatari qui a fait davantage pour les révolutions arabes que CNN

**C.H.** Elle est extrêmement régionale. CNN est mondiale ! Vous n'allez pas comparer quelque chose de régional, limité au monde arabe avec la projection mondiale et universelle de CNN !

**B.C.** Grâce aux satellites que vous condamnez tant et dont vous exigez que les états puissent avoir le droit d'interdire l'implantation d'antennes pour recevoir ces images satellitaires, le monde entier qui parle Arabe reçoit ces fameuses chaînes et c'est une bonne chose.

**C.H.** Ce qui s'est passé, et qui a amené les Etats-Unis même à cesser de contribuer à l'UNESCO, tellement ils étaient indignés de cette espèce de mise en cause de leur suprématie, ce qui s'est passé, c'est qu'à un certain moment, il y a eu un réveil des nations qui de plus en plus se sont aperçu que l'accaparement de l'information et la communication- choses capitales dans le monde contemporain- par les seules chaînes américaines, était une menace pour leur liberté et donc ici il y a un sursaut qui est mondial. Il s'est accompagné d'un relatif déclin économique, auquel nous n'avons pas grand intérêt parce que nous sommes tout de même, en tout cas l'Occident dans le même camp que les Etats-Unis et qu'ils sont une sorte d'amitié contrainte avec laquelle nous avons intérêt à nous maintenir en bonnes relations. Mais cela dit, la dispute, la remise en cause de la suprématie américaine n'est pas quelque chose que j'invente, c'est quelque chose qui a eu lieu à partir du moment où on s'est aperçu que l'américanisation du monde à travers l'information entièrement entre les mains d'agences d'information américaines était une menace à la diversité. Cette diversité pour laquelle je me bats bien plus que contre les Etats-Unis.

**M.V.** Comment expliquer, Claude Hagège, cela dit, que ce soient les Etats-Unis et la Grande-Bretagne qui sont les pays où l'on étudie le moins les langues étrangères ? Est-ce que ça fait partie de ce que vous dénoncez par ailleurs ?

**C.H.** Il y a une sorte de logique à partir du moment où ...

**M.V.** C'est normal ?

**C.H.** C'est pas normal du tout ! mais c'est humain. C'est une sorte de réaction explicable. A partir du moment où leurs nationaux sont convaincus que leur langue maternelle, dominante est parlée dans le monde entier, pourquoi diable prendraient-ils la peine d'apprendre une langue étrangère ? Alors que pour moi, apprendre une langue étrangère, un minimum de respect humain, c'est le début même de l'apprentissage de cultures étrangères et par conséquent, le fait de s'en remettre à une langue, et surtout celle-là, ce que j'ai surtout contre elle, c'est que...je n'ai rien contre l'Anglais de manière intrinsèque, c'est contre la situation socio-économique surtout que je me bats, ce que j'ai contre elle, c'est que contrairement au Latin, à l'Espéranto, aux langues qu'on invente, l'Anglo-Américain à vocation mondiale, permettant une communication plus facile se trouve être la langue des pays les plus riches du monde, des pays industrialisés. Si ce n'était pas cela, je n'aurais rien contre lui. Mais il se trouve que cette langue, n'est pas une langue innocente, ce n'est pas n'importe quelle langue. Le Latin, tant qu'il a été une langue à vocation européenne- pas mondiale, contrairement à ce que disent les Européens surtout- n'était plus depuis très longtemps une langue de pouvoir. L'empire romain depuis le V<sup>e</sup> siècle, avait éclaté et par conséquent, il ne représentait pas le même danger qu'une langue à vocation ou à prétention mondiale et n'était plus depuis très

longtemps une langue de pouvoir, qui est en même temps la langue des pays les plus riches. C'est ça que je récuse.

**M.V.** Alors, est-ce que, cela dit, l'homme a su longtemps rêver ou rêve de créer une langue commune ? Il a eu longtemps ce rêve. Ce projet jamais abouti qu'était l'Espéranto, est-ce que l'Anglais va, selon vous, une fois pour toute devenir une langue universelle ?

**C.H.** Je viens à l'instant même de le récuser en disant que sa vocation à l'universalité...

**M.V.** L'universalité ?

**C.H.** Vous demandez si l'Anglais va le devenir. Et bien, la réponse est non pour une raison très simple : ce qui arrive à l'Anglais, en vertu de la loi de diversification des espèces dont je parlais, zoologiques, botaniques etc...les langues sont des espèces vivantes elles aussi, il arrive à l'Anglais une chose très simple, sous nos yeux, nous le voyons, il arrive à l'Anglais de se diversifier, de se créoliser. Aujourd'hui, dans les congrès linguistiques, nous avons de plus en plus une journée consacrée à ce qu'on appelle NNVE (Not Native Varieties of English), les variétés non natives de l'Anglais, c'est-à-dire, pour prendre l'exemple asiatique, l'Anglais indien, l'Anglais birman, l'Anglais thaï, trois exemples africains : l'Anglais nigérian, l'Anglais tanzanien et l'Anglais de Côte d'Or. Dans ces trois cas, dans ces six cas africains et asiatiques, nous avons affaire à des langues constitutionnelles, en Inde c'est la langue de la constitution, on ne veut pas récuser l'Indi, le Penjabi, récuser la langue de Calcutta, toutes ces langues indiennes et par conséquent l'Anglais comme langue officielle devient une langue dont les pratiques locales sont de plus en plus éloignées de la norme disons de Oxford ou des Etats-Unis. En d'autres termes, l'Anglais est en train sous nos propres yeux d'être soumis à une loi qui est une loi naturelle : il se diversifie, il se créolise, en d'autres termes, la vocation mondiale de l'Anglais comme langue unique non seulement ne fait que reprendre une illusion très ancienne, vous l'avez-vous-même qualifiée de rêve qui est une illusion humaine mais d'autre part est condamnée par l'évolution des espèces et par sa propre créolisation. En d'autres termes, c'est une sorte de confirmation apportée à quelque chose de naturel : si les langues, l'Espéranto notamment contre lequel je n'ai rien bien sûr qui ont été inventées depuis l'origine des temps par des gens qui contrairement à moi n'étaient pas des amoureux fous de la diversité- c'est ça qui est un objet d'amour et non pas le fait de simplifier les choses croit-on avec une langue unique. C'est une forme d'oppression, ça n'a aucun sens. C'est inspiré notamment par une sorte d'idéal généreux.

**M.V.** C'est une sorte d'utopie

**C.H.** Une utopie redoutable parce que le respect des cultures, c'est le respect de leur diversité et non pas l'imposition, fût-elle d'inspiration pacifique, d'une langue unique. C'est pas du tout ce que les gens veulent. Regardez ce qui s'est passé depuis l'éclatement de l'U.R.S.S. : l'Ukrainien, les langues baltes, l'Estonien, le Letton, le Lithuanien, sont des langues qui à côté du Russe étaient à l'époque soviétique des langues naturelles nationales. Elles sont en ce moment en train, tout comme le Croate par opposition au Serbe, depuis l'éclatement de la Yougoslavie, de revendiquer leur place au soleil. En d'autres termes, ce que nous voyons sous nos yeux et qui annonce bien non seulement ce que serait le destin de l'Anglais mais de toute tentative de langue universelle, c'est une très forte crise identitaire, un très fort désir d'affirmer son identité culturelle à travers sa langue. C'est vers cela que va l'univers, indépendamment même d'une loi naturelle qui est aussi une loi de diversification. C'est ça que mon modeste ouvrage a essayé de suggérer, simplement.

**M.V.** Claude Hagège : « *Contre la Pensée Unique* », chez Odile Jacob , vous êtes en train d'apprendre une nouvelle langue ? Vous en êtes à combien ?

**C.H.** Mais bien sûr !

**M.V.** Vous en parlez combien ?

**C.H.** Ecoutez, mon but n'est pas de compter les langues que je parle. Je ne suis pas journaliste, mon cher, pardonnez-moi cette critique. Je ne suis pas un homme attiré par le sensationnel, les langues sont ma vie depuis ma petite enfance et par conséquent...

**M.V.** Vous apprenez laquelle en ce moment ?

**C.H.** Par conséquent, récemment, je viens de Chine, j'ai fait évidemment mes conférences et mes cours en Chinois que j'ai appris, enfin j'ai commencé à le faire il y a très longtemps mais une langue que je souhaiterais apprendre parce que d'ici peu je me rendrai à Antananarivo, le nom actuel de Tananarive, appellation coloniale, c'est le Malgache. Une autre encore que je souhaiterais apprendre pour faire mes exposés et pour pouvoir communiquer avec les gens, par respect, par amour pour eux, dans leur langue et non pas dans une langue imposée, étrangère à eux-mêmes comme à moi, c'est une langue d'Asie du Sud - Est, qui est le Birman. Voilà donc deux langues que je suis en train d'essayer d'étudier.

**M.V.** Vous parlez le Grec parfaitement ?

**C.H.** Je parle deux variantes du Grec, d'abord celle qui ne se parle plus, le Grec ancien, ensuite le Grec moderne. Quand j'ai eu un professeur de Grec en Hypokhâgne puis en Khâgne avant le concours de Normale Sup, et bien je lui ai demandé s'il pouvait m'enseigner le Grec moderne et il était très surpris parce qu'il était chargé d'enseigner le Grec ancien, c'est-à-dire ce que l'on appelle le Katharevousa (καθαρεύουσα) et moi je demandais le Démotique (Δημοτική), la langue des gens, celle que parlent les Grecs d'aujourd'hui qui est évidemment issue du Grec ancien mais qui n'est pas la même langue.